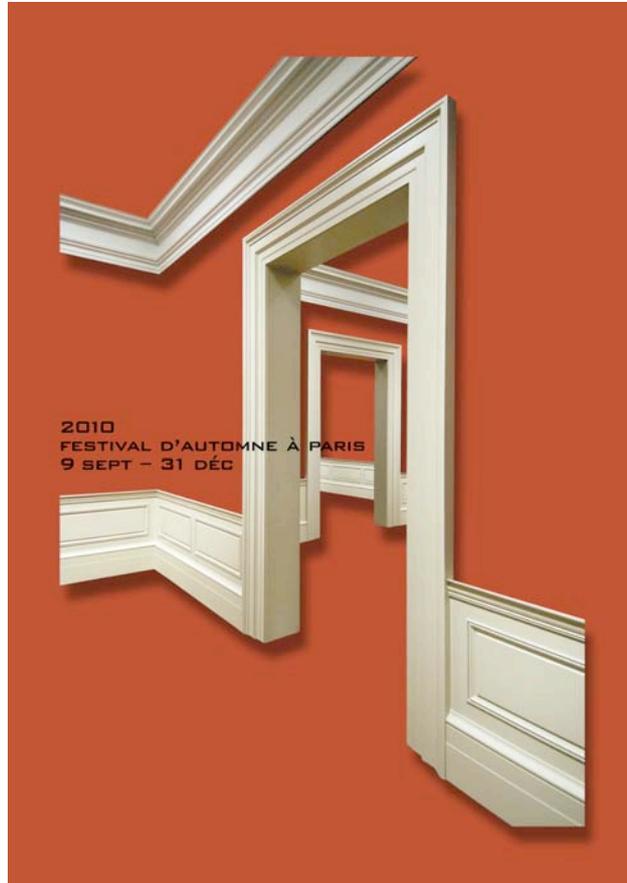


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Julie Nioche

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Danse

En danse, l'heure est à la confrontation et à l'échange. Même les *solitudes* de Julie Nioche sont plurielles et l'on ne peut que noter la multiplication de projets co-signés (Mathilde Monnier/Dominique Figarella, Anne Teresa De Keersmaecker/Jérôme Bel, Caterina et Carlotta Sagna, Mette Ingvarstsen/Jefta Van Dinther, Miguel Gutierrez and the Powerful People...). Qu'elles soient vécues sous l'angle de la contrainte ou de l'impossibilité (la laisse et l'asservissement chez Buffard, la voix des *Adieux* de Gustav Mahler) ou de la prolongation du corps (trampoline chez Ingvarstsen, filins et câblage chez Julie Nioche, images chez Miguel Gutierrez, chaussures chez Robyn Orlin...), nombreuses sont les pièces à s'interroger sur les capacités du corps à se positionner vis-à-vis des limitations ou des possibilités offertes par l'environnement ou les matières auxquels ils se confrontent.

Un corps à corps s'engage où l'on transforme, résiste, mâche et manipule : le programme danse de cette édition parle de littérature, d'architecture, de cinéma, de peinture, de musique. Du politique.

D'enseignement aussi, car l'échange est porteur de transmission et d'apprentissage. Le week-end *After P.A.R.T.S.*, qui fait suite aux dix ans de l'école que nous avons fêtés avec le théâtre de la Bastille, et déjà en compagnie de la SACD, présentera les premières pièces de chorégraphes issus d'une école qui est avant tout celle de la personnalité et de la capacité à s'affranchir des dogmatismes de l'enseignement.

L'important programme consacré à Merce Cunningham, débuté l'an passé et qui prendra fin en 2011, se poursuit avec le Théâtre de la Ville. La Cinémathèque de la danse offrira par ailleurs la possibilité de voir *Craneway Event*, une œuvre de Tacita Dean qui redonne au silence la place que la disparition du chorégraphe appelle.

Sommaire

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre
Pages 3 à 6

Robyn Orlin / *Walking Next to Our Shoes...*

Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre
Pages 7 à 10

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen / *It's in the Air*

Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre
Pages 11 à 13

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel

ctus / 3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre
Pages 14 à 18

Alain Buffard / *Tout va bien*

Centre Pompidou
13 au 17 octobre
Pages 19 à 21

Julie Nioche / *Nos Solitudes*

Centre Pompidou
27 au 29 octobre
Pages 22 à 25

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre / 9 au 13 novembre
Pages 26 à 30

Mathilde Monnier / Dominique Figarella / *Soapéra*

Centre Pompidou
17 au 21 novembre
Pages 31 à 34

Caterina et Carlotta Sagna / *Nuda Vita*

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre
Pages 35 à 38

Mette Ingvarstsen / *Giant City*

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre
Pages 39 à 41

Miguel Gutierrez and The Powerful People / *Last Meadow*

Centre Pompidou
25 au 28 novembre
Pages 42 à 45

Boris Charmatz / *Levée des conflits*

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre
Pages 46 à 51

Raimund Hoghe / *Si je meurs laissez le balcon ouvert*

Centre Pompidou
8 au 11 décembre
Pages 52 à 56

CINÉMATÈHQUE DE LA DANSE

Pages 57 à 60

Tacita Dean / *Craneway Event*

La Cinémathèque française
8 novembre

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering
La Cinémathèque française
20 et 21 novembre

Centre
Pompidou



Julie Nioche

Nos solitudes

Conception, chorégraphie, interprétation, **Julie Nioche**
Création musicale, interprétation, Alexandre Meyer
Scénographie, Virginie Mira
Costumes, Anna Rizza
Machinerie aérienne, Haut + Court / Didier Alexandre,
Gilles Fer
Création et régie lumière, Gilles Gentner
Regard extérieur, Barbara Manzetti
Régie générale et régie plateau, Christian Le Moulinier
Remerciements à Guillaume de Calan, Nicolas Gicquel,
Gabrielle Mallet

Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou

Du mercredi 27 au vendredi 29 octobre 20h30

10€ et 14€
Abonnement 10€

Durée : 50 minutes

Production A.I.M.E. - Association d'Individus en Mouvements
Engagés

Production déléguée Le Manège de Reims - scène nationale

Coproduction Le Manège de Reims, scène nationale de Reims ;
Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières

Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou ;
Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide à la production d'ARCADI et le soutien du Bateau Feu,
scène nationale de Dunkerque (accueil en résidence)

Spectacle créé le 28 janvier 2010 au Vivat, scène conventionnée
d'Armentières dans le cadre du festival Vivat la danse 2010

Nos Solitudes : un corps seul accordé au pluriel; une silhouette suspendue suggérant les textures, les couleurs, les silences de ces déserts qui nous peuplent. Reliée à un dispositif de filins et de poids, Julie Nioche s'élève, plane, retombe. La constellation mouvante qui la soutient laisse apercevoir le dessin des gestes, la formation des équilibres. Dans ce jeu complexe de liberté et de contrainte, de fragilité et de maîtrise, l'identité se révèle tissu multiple formé d'une myriade de points. Rien de magique ou de spectaculaire dans ce voyage en apesanteur - mais la tension des devenirs intérieurs : la joie, la matérialité de l'espace. Comme en écho, les cordes du guitariste Alexandre Meyer se tendent et résonnent en un dialogue onirique. Le regard se projette dans cette toile, s'y meut, s'y repose, et joint sa solitude à la leur.

Une robe en papier, un filet d'eau, des fils reliés à des poids : objets simples, réseaux de signes faisant bordure entre le corps, l'espace et le regard. Le travail de la chorégraphe Julie Nioche s'organise souvent autour d'une métaphore : prolongation sensible des questions qu'elle traite, image d'une liaison entre la construction de l'identité et l'environnement qui nous touche et nous transforme. Au sein de l'association A.I.M.E., elle initie des projets où danse, pédagogie et engagement dans l'espace social s'entrelacent. Que ce soit avec *Sisyphes*, ou *Matter*, le soin et l'invention de soi sont toujours liés, donnant lieu à des variations, en fonction du lieu et des individus qui s'y impliquent.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Heymann Renoult Associées

01 44 61 76 76

Julie Nioche

Biographie

Julie Nioche est chorégraphe, ostéopathe, et responsable des projets artistiques de A.I.M.E (Association d'Individus en Mouvements Engagés) qu'elle crée en 2007, pour accompagner l'ensemble de ses projets : pièces chorégraphiques, actions dans différents espaces médicaux et sociaux...

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse à Paris, elle a ensuite travaillé auprès d'Odile Duboc, Hervé Robbe, Meg Stuart, Alain Michard, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Jennifer Lacey...

De 1996 à 2007, elle co-dirige l'association "Fin Novembre" avec Rachid Ouramdane où elle participe à des projets communs et initie les siens propres. Elle met également en place de nombreux dispositifs de recherche plus informels.

Elle débute en 2000 un cursus universitaire en psychologie, une formation en ostéopathie (diplômée 2008) et participe à plusieurs colloques d'éthique médicale.

Julie Nioche est une artiste se tenant entre plusieurs mondes et plusieurs réalités, notamment celles de la création contemporaine, du monde médical et scientifique, et de la recherche. C'est plus précisément la notion d'« image du corps » qui est le point de rencontre et de tension signifiante entre sa pratique artistique et les sciences de la santé par exemple. Les projets de Julie Nioche questionnent tous d'une façon ou d'une autre les limites du corps, que ce soit d'un point de vue physique, psychique ou symbolique.

Aujourd'hui, elle questionne le « territoire » de la danse et le transfert du savoir-faire de cette pratique dans d'autres contextes comme le monde médical, l'architecture et la sphère de l'éducation où la place du corps devrait être centrale.

De l'installation *X*, aux pièces chorégraphiques : *XX with Alice* (2001), *Les Sisyphes* (2003), *H₂O-NaCl-CaCO₃* (2005), *Héroïnes* (2007), *Matter* (2008), aux performances issues du projet *Matter : Matter of fact*, *Women's Matter*, *No Matter*, *Lost Matter* (entre 2007 et 2009), en passant par des séminaires de recherches (*Études* à la Ménagerie de Verre, au département danse de l'université Paris VIII) et l'organisation d'événements comme *Bodyworks* (festival à Gand), chacune de ses propositions artistiques valorise l'hybridation des sources et des savoirs et est au carrefour de plusieurs champs d'exploration et de plusieurs imaginaires.

En juin 2010, elle a reçu le prix du jury du Syndicat de la Critique pour *Nos solitudes*.

Julie Nioche au Festival d'Automne à Paris :

2005 H₂O-NaCl-CaCO₃
(Maison de l'Architecture)

Entretien avec Julie Nioche

Dans *Matter*, l'utilisation de robes en papier permettait un jeu de dévoilement de la construction de l'individu. Dans *Nos solitudes* vous utilisez un dispositif scénographique, où le corps est suspendu à des câbles. Quelles sensations, quels mécanismes voulez-vous dévoiler à travers ce dispositif ?

Julie Nioche : Je me rends compte que la plupart de mes pièces sont des mises en situation : je mets en place un environnement dans lequel des corps vont réagir : il s'agit d'amener le corps à se positionner vis à vis des contraintes et des possibilités offertes par cet environnement. Pour *Nos solitudes*, je voulais utiliser comme « référentiel » une machine, un système me permettant de voler ; non pas tant pour montrer des prouesses, des acrobaties – mais plutôt pour travailler sur le rapport à la gravité d'une autre manière. Voir comment le corps se réajuste, comment il affronte les difficultés impliquées par le système... En effet, nous sommes plutôt faits pour rester au sol.

Ces environnements partent en général d'un élément – habit, rapport à la gravité – pour construire un univers de métaphores beaucoup plus larges. Comment s'élabore ce trajet métaphorique pour vous ?

Julie Nioche : Pour moi il s'agit de « métaphores scéniques ». Quelqu'un a un jour qualifié mon travail ainsi, et cela m'a aidé à comprendre mon propre processus de création. L'environnement amène de nouvelles constructions gestuelles, et du coup, de nouvelles sensations. L'écriture ne s'élabore pas à partir d'une partition, d'une histoire, mais d'un filage intérieur des sensations. C'est la métaphore scénique de départ – élargie par l'imaginaire de la scénographe, ou de la costumière – qui amène un tissu de sensations, que je suis ensuite pas à pas. Dans ce projet, la question de la solitude permet un retour à cet univers de sensations.

Mon trajet part du sol : d'un point de vue métaphorique on peut lire ce passage du sol à l'élément aérien de multiples manières – et j'ai essayé de faire en sorte que ces lectures restent les plus ouvertes possible. Je n'ai pas non plus voulu rentrer dans une narration – que l'on puisse lire ce trajet comme un désir de rester en haut ou de rester en bas. C'est une évolution : l'évolution de mon corps avec cette machine. Par ailleurs, je ne suis pas manipulée par la machine ; tout se passe dans une interaction. Il s'agit d'une exploration, avec des moments de fragilité, des moments où je ne maîtrise pas tous les paramètres de la machine. Ce qui m'intéresse, c'est de donner à voir cette fragilité – les tentatives, la recherche d'adaptation. Cette thématique de l'adaptation est centrale dans mon travail : voir un corps chercher son équilibre – comme un enfant qui apprend à marcher – me touche beaucoup. En mettant le corps dans des situations spécifiques, j'essaie de trouver le point de bascule entre fragilité et maîtrise, d'extraire le processus d'adaptation. Je dirais que c'est le fil conducteur de mes pièces – que ce soit *Matter*, *H₂O-NaCl-CaCO₃*, les *Sisyphes*, *Nos solitudes*... Là, il s'agit d'un tissage de fils, reliés à mon corps par 200 poulies – un équilibre fragile dont je suis le seul moteur. En quelque sorte ce réseau, c'est mon parachute... pour atterrir sur la réalité peut-être ?

Ce réseau de fils et de poids auquel votre corps est relié peut également renvoyer à un autre imaginaire – du côté de la marionnette, du cirque, du spectaculaire. Comment avez-vous traité cette part de « projection », pour aborder la dimension sensible et esthétique du dispositif ?

Julie Nioche : Cette machinerie est d'une extrême simplicité – mais en réalité, c'est faussement simple. Il est toujours compliqué d'aboutir à quelque chose de sobre. Mon propre poids est dispersé en une multitude de poids reliés à des filins. Il y a une relation constante entre mon corps et l'ensemble, tout est toujours en mouvement : je mets en mouvement l'espace qui m'entoure, et l'espace me fait bouger. En laissant voir cette interaction, j'ai essayé d'effacer le plus possible le rapport avec l'image de la marionnette – l'idée que mon corps serait manipulé de l'extérieur. L'image du début peut prêter à confusion, on dirait que je suis soulevée – mais pour moi c'est davantage du domaine du rêve : je suis transportée dans une autre réalité, et je dois inventer une nouvelle manière de bouger à l'intérieur de ce système dans lequel je me suis mise moi-même. Il n'y a rien de magique dans cette élévation : on me voit arriver sur scène et m'attacher. Tous les éléments sont donnés. J'aime *donner* les éléments du rêve, afin que le spectateur soit actif dans la mise en place de son propre rêve – le temps d'un spectacle. Donc pas de magie, pas de « Julie-qui-vole-on-ne-sait-comment »... On me voit attacher mon harnais – les gants, les attaches au pieds, aux mains. Ce rapport très concret, on continue à le percevoir pendant le spectacle. Et on peut l'oublier aussi. Je pense qu'on ressent l'effort, les rouages... Et que l'on ressent aussi l'aspect assez jouissif de la situation : ne plus sentir le poids de son corps, être en l'air, pouvoir faire des choses que l'on ne peut pas faire habituellement... Mais c'est une situation qui comporte des contraintes, et ces contraintes restent visibles, je n'ai pas voulu les gommer. Par ailleurs, la machine a été fabriquée en collaboration avec la scénographe Virginie Mira et les membres de *Haut + court*, qui sont spécialisés dans la machinerie aérienne. Cette sobriété est l'une de leur marque de fabrique. Je ne voulais pas non plus une grosse machine spectaculaire.

Et il y a bien entendu une dimension plastique, visuelle. Au départ, l'idée était d'être attachée à des fils, eux-mêmes attachés à des objets qui allaient se mettre en mouvement. Je ne voulais pas que les spectateurs soient focalisés uniquement sur moi, sur mon mouvement, mais que leur attention puisse se déplacer : qu'ils puissent observer l'écho de mes mouvements dans l'espace, via ces objets. Cette idée était déjà présente dans *H₂O-NaCl-CaCO₃* – où le mouvement de la danse était aussi important que le mouvement des lumières, de la scénographie, de la musique. Pour moi, il n'y a pas de hiérarchie : le corps est imbriqué dans un ensemble. J'ai besoin de cette interdépendance pour inventer du mouvement. Le contexte invente une certaine dramaturgie – dramaturgie qui est ensuite complétée par le travail avec Virginie Mira sur la scénographie. Donc ces « objets » se sont précisés avec Virginie : nous voulions quelque chose de simple, et le poids est apparu comme la meilleure solution, parce qu'il permet de comprendre la relation d'interdépendance entre mon corps, la scénographie et l'espace.

À propos de cette pièce, vous parlez beaucoup de silence – le silence de la suspension. Du coup, quelle est la place de la musique ? Comment avez-vous travaillé avec le musicien Alexandre Meyer ?

Julie Nioche : Nous avons l'habitude de travailler ensemble. En général, nous partons de tentatives, de discussions, pour aboutir à une forme improvisée, contenant des rendez-vous. Je vois le rapport avec la musique exactement comme le rapport avec la scénographie : comme un appui, un environnement. Pour moi la musique est un appui aussi fort que le réseau de poids. Sans la présence d'Alexandre, je ne pourrais pas faire ce que je fais. A certains moments nous nous suivons de manière intuitive, à d'autres il peut m'accompagner, ou moi le suivre. Nous avons notre partition à l'intérieur de l'ensemble. Et il y a toujours des aléas ; certains soirs, je ne peux pas faire ce que j'avais prévu de faire – par exemple parce que la machine n'a pas la même résistance. La chaleur du théâtre peut changer la résistance de la machine, m'obligeant à développer une autre force physique – que je n'ai pas toujours. Cette fragilité garde toujours Alexandre en éveil, lui permet d'être en évolution dans sa musique.

Je crois que le titre, *Nos solitudes* résonne pour chacun des éléments, et chaque personne impliquée dans la pièce : ce sont des solitudes qui se côtoient, qui se croisent, qui se séparent... comme une constellation. On retrouve cela avec les poids : ils ont chacun leur autonomie, tout en étant plus ou moins dépendants de moi. C'est le cas également pour la lumière de Gilles Gentner. Pendant toute la première partie, la lumière tourne, sans forcément m'éclairer. Elle éclaire ce qu'elle éclaire. Elle rend perceptible quelque chose d'un temps circulaire et d'une absence de hiérarchie entre les éléments. Je voulais éviter une lumière qui n'éclaire que moi – à la manière d'un numéro de cirque. L'ensemble empêche la hiérarchie des éléments – ce qui peut d'ailleurs être un peu frustrant pour certains car parfois, on peut me perdre du regard

À propos du titre, à quoi renvoie pour vous ce pluriel ? Comment la dimension collective est-elle mobilisée ?

Julie Nioche : Déjà, je crois qu'il n'y a rien de personnel dans la solitude créée par cette pièce. Ce n'est pas la solitude de Julie Nioche. Il s'agit plutôt d'évoquer les solitudes de chacun. C'est une mise en commun des images de solitude. C'est ce qui m'intéresse aujourd'hui dans la construction d'un spectacle : aboutir à un espace, peuplé de spectateurs, et proposer un temps de retour vers soi-même. Il s'agit de la solitude de chacun à ce moment là – dans le temps du regard. Après, je pense aussi que nous avons tous plusieurs solitudes en nous. Nous sommes habités par plusieurs présences, et donc plusieurs solitudes. *Nos solitudes* est une mise en réseau de solitudes intérieures et collectives.

Pour vous, est-ce que la pièce suit une évolution, dessine un trajet ?

Julie Nioche : En un sens, on peut dire que durant toute la pièce, je me réveille. Au départ, j'ai les yeux fermés, et il y a beaucoup de positions allongées. Plus je m'endors et plus je m'élève. Je dirais que c'est un peu la traversée d'un rêve. Au fur et à mesure, je m'achemine vers la position verticale. La première fois que je l'atteins, je suis tout en haut, donc sans rapport avec le sol – ce qui crée une danse très étrange. On sent le désir de se mettre debout, le plaisir très enfantin de la découverte, la compréhension progressive de « comment ça marche ». Et en même temps, le rapport à

ce que l'on voit est assez méditatif, ce qui crée une autre temporalité, moins linéaire. C'est un temps de la rêverie. On peut observer la naissance de chaque mouvement, la construction des équilibres. Des figures émergent – un imaginaire différent pour chacun. A certains moments, je *dessine* des figures ; mais pour passer de figure en figure, il faut que je construisse une logique – la logique de la machine. Je pense que c'est ce battement entre figures et passages qui permet un rapport d'observation, de contemplation, d'attente. La fragilité de ma situation aiguise également l'attention. Les trajets rencontrent des ratés, des faux-pas...

Ce trajet onirique, la relation au fait de voler peuvent faire penser à l'univers du conte : une figure étonnante, dans un rapport de jeu avec les lois physiques... Est-ce que vous diriez que cette pièce est fondée sur un « comme si » ?

Julie Nioche : Oui, dans *Nos Solitudes* il y a effectivement quelque chose qui se rapproche du conte – peut-être dans la part d'impossible. Cet impossible provoque aussi l'aspect ludique et drôle de la pièce. Je peux faire des choses que l'on ne voit que dans les dessins animés – sauter et rester en l'air... A la fin, je me mets à tirer dans tous les sens, comme si je voulais casser ma machine – casser mon jouet, tester les limites du possible. Pour moi, cette fin apporte une forme de simplicité. Je me suis amusée, je suis allée au bout du processus, des possibilités offertes par la machine et puis cela s'arrête jusqu'à la prochaine tentative.

A propos de la pièce, vous parlez de suspension des peines, des maux. Est-ce que vous accordez une valeur « thérapeutique » à la création ?

Julie Nioche : Je ne dirais pas « thérapeutique », mais plutôt : prise de soin d'un espace intérieur, d'un territoire sensible. On retrouve cela dans mes pièces, mais également dans tous les projets mis en place avec l'association A.I.M.E. Il y a mille façons différentes d'*infiltrer* le sensible dans la société. Dans le cas des *Sisyphes*, il s'agissait de partir de méthodes pouvant être utilisées par les adolescents et par toutes les personnes qui travaillaient avec nous. Nous mettons aussi en place des ateliers.

Dans cette pièce, je crois que s'établit une co-construction avec les spectateurs. Chacun est invité à accompagner ce qui est en train de se construire. Du coup chaque élément est repris par celui qui regarde à partir de son propre imaginaire. Au départ, tout le projet part d'une idée, d'une sensation très personnelle, mais en cherchant à l'emmener ailleurs. Le résultat je crois, c'est la construction d'un espace-temps où chacun ait le temps de respirer.

Dans *Matter*, cette dimension est présente, mais on trouve aussi des moments de rupture – où s'exposent des blessures subjectives. Dans *Nos solitudes*, vous vouliez instaurer quelque chose de plus suspendu ? Que la prise de conscience se fasse dans une forme de continuité sensible?

Julie Nioche : *Matter* est peut-être davantage porteuse de revendications. Intuitivement, je dirais que *XX* est plus proche de *Matter*, et que *H2O-NaCl-CaCO3* se rapproche de *Nos solitudes* – peut-être est-ce une différence d'adresse. Mais je pense qu'avec cette pièce, j'avais envie d'une proposition qui ramène les gens à leur propres sensations, à leur propre rêverie. Dans *Matter*, ce n'était pas vraiment ma préoccupation. Malgré tout, dans ces deux pièces, on retrouve la volonté de dévoiler une part de fragilité. Dans *Matter*, je crois que le public accompagne ces fragilités ; il y a une empathie. Et puis cette pièce est plus tournée vers la

construction de l'identité féminine. Dans *Nos solitudes*, le genre est plus ou moins effacé – l'*histoire* de la personne n'est pas importante. Cela rejoint *H2O-NaCl-CaCO3*, qui s'interroge sur la possibilité de représenter un corps qui ne soit pas sexué, qui ne soit pas marqué socialement mais simplement un corps en mouvement, dans un certain espace qui procure des émotions. *Nos solitudes* et *H2O-NaCl-CaCO3* posent la question : est-ce que l'on peut se ressentir ailleurs et autrement ?

Après avec ce que je dis – avec ces intentions, finalement, je pourrais faire tout à fait autre chose. Une pièce s'invente avec des questions, et le cheminement de ces questions dans le corps, avec le dispositif... Quelle est l'importance ici du fait de voler, d'être dans les airs, d'être dans une machine, d'inventer des mouvements qui ne peuvent exister que dans cette machine ? Comment s'invente *de la danse* ? C'est une question que je me pose à chaque fois que je vois un spectacle... Comment construit-on du mouvement ou du geste à partir d'une intention ?

Propos recueillis Gilles Amalvi



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow: A History of art in the Arab world
Le CENTQUATRE – Atelier 4
6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...*

Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen

It's in the Air
Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / *Tout va bien*

Centre Pompidou
13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / *Nos Solitudes*

Centre Pompidou
27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra
Centre Pompidou
17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / *Nuda Vita*

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarstsen / *Giant City*

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow
Centre Pompidou
25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / *Levée des conflits*

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert
Centre Pompidou
8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival
d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de
violon de Beethoven (création, commande Radio
France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et
orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice
Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy*
(*4 D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nicolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de
vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin
Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces*
pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume*
(commande de AskolSchoenberg Ensemble,
Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à
Paris)
Galina Ustvol'skaya,
Composition n°1, Dona nobis pacem, pour piccolo, tuba
et piano
*Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses,
percussions et piano*
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre
flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
AskolSchoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus
46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova
*pour soprano et ensemble, opus 41***
(*créations en France*)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza, direction*
*Olivier Cuendet**, direction*
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en
mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
*Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour
orchestre opus 31*
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone,
orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner
Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / Craneway Event, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

France Culture, France Musique, France Inter, Arte et Le Monde

sont partenaires média du Festival d'Automne à Paris

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme *After P.A.R.T.S.*

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Clarence Westbury

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation

japonaises agissant sous l'égide de la Fondation

de France

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &

King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Koryo

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Nahed Ojjeh

Publicis Royalties

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Bei)stegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>